

## **Lettre d'information du réseau culture et Lalettreducadre.fr**

### **Edito**

#### **Et si on partageait la culture ? (02/08/2011)**

Beau titre que celui-ci, le titre d'un livre que son auteur, Serge Saada, est venu présenter lors du festival d'Avignon avec son éditeur Eric Fourreau, directeur des Editions de l'Attribut (notre photo).

Dans cet ouvrage, Serge Saada renverse le positionnement classique dans le milieu culturel consistant en cette volonté d'aller « chercher » par toutes sortes de moyens « des spectateurs potentiels » pour les confronter à une œuvre - avec les limites que l'on connaît - : il propose de plutôt travailler « le potentiel des spectateurs », notamment leur liberté de parole et de circulation, leur potentiel d'écoute et d'ouverture (même s'il est parfois en sommeil). Car « nous ne sommes pas passifs en soi, mais souvent considérés comme êtres passifs ». Il faut donc réhabiliter le spectateur, aussi important que l'acteur, en considérant qu'être spectateur est une pratique en soi (il réfléchit, il se questionne, il s'émerveille, il rêve, il interprète, il reste, il s'endort ou il sort...).

Après avoir confronté les paroles d'un « non habitué » et d'un « habitué », Serge Saada insiste sur la diversité des univers culturels très souvent repliés sur eux-mêmes : « Qu'elle naisse dans une cité ou qu'elle soit officialisée par l'institution ou les médias, la culture est fondamentalement identitaire. Elle inclut autant qu'elle exclut. ». Comment faire en sorte que le « non habitué » arrive à dépasser ses inhibitions, ses appréhensions, ses réserves, en un mot les barrières symboliques qui, cumulées aux difficultés économiques, font qu'il n'ose fréquenter les lieux de diffusion culturelle ?

L'expérience du spectateur, nous dit-il, est progressive (à titre personnel, jamais je n'aurais aimé à ce point la danse et le cirque contemporains sans la présence de festivals dans ma région et la passion de ma fille pour ces pratiques artistiques) : « la perception d'une œuvre est comme filtrée par un itinéraire de vie, une origine, des influences, des réflexes identitaires, la place que nous donne la société ». C'est en reconnaissant que la culture de l'autre est traversée par tout cela, et c'est en ne cherchant pas forcément à ce que l'autre nous ressemble d'emblée, que l'on va pouvoir commencer à créer des passerelles, des espaces de rencontres et de parole retrouvée autour d'une œuvre et d'un artiste. L'idée est de favoriser la circulation d'une culture à l'autre, de savoir s'approprier un peu celle de l'autre. « Nous avons moins à transmettre un savoir qu'à créer les conditions de construction [et de partage] de ce savoir ».

La singularité du spectateur peut surgir à tout instant, ses loisirs parfois « faciles » ne limitent pas indéfiniment ses capacités réceptives, estime Serge Saada : même si les modes de production de masse créent des addictions, « on ne peut pas toujours réduire le public de masse à des spectateurs dupes des produits de marketing ».

Le développement des écrans et des supports numériques a développé la libre circulation d'œuvres en différé, des pratiques de play-list et de zapping. Il faut donc arriver à réintroduire du vivant et du temps, afin que le spectateur soit encore prêt à participer avec confiance (donc sans attentes trop définies) à des expériences esthétiques uniques ; à en prendre le temps, un temps partagé avec le public et les artistes.

Les responsables de théâtre ont leur part de responsabilité. « Toute programmation se meurt d'avoir une idée précise de ses publics et de ses attentes ». La mixité du public peut par ailleurs mettre du jeu dans toute forme de représentation. Pour Serge Saada, les artistes ont besoin de cette intranquillité mais aussi de l'énergie qu'apporte un public nouveau, et cela peut à terme avoir une certaine influence les contenus des œuvres, du moins leur élaboration (telle que l'invitation de spectateurs lors de répétitions, moyen pour le « non habitué » de découvrir que c'est un vrai travail, artisanal, fait d'apprentissages et de créativité, d'efforts et d'hésitations).

Je ne m'attarderai pas aujourd'hui sur les deux autres chapitres de ce livre, consacrés aux enjeux de la médiation culturelle et à la médiation culturelle dans le champ social. L'ambition de ce livre est de montrer qu'il existe « un équilibre possible entre préoccupation esthétique et préoccupation citoyenne ». Sans nier les déterminismes sociaux, les barrières symboliques et par ailleurs la complexité de certaines œuvres, Serge Saada croit résolument en la capacité de chaque être humain à élargir son horizon et à se libérer des conventions, à faire confiance à l'inattendu et à partager des émotions nouvelles, pour peu qu'on aie favorisé une médiation pour susciter la circulation nécessaire entre les différents territoires culturels, une médiation qui soit prétexte à rencontres, confrontations et questionnements.

J'ai aimé ce livre, qui en appelle à un « spectateur voyageur » qui se construit en multipliant les pratiques, les découvertes et les expériences diverses.

**François DESCHAMPS, Président de l'association "Culture & Départements" et de la Fédération nationale des DAC (FNADAC)**